

GENÈVE

Des récoltes en souffrance

Après les chaleurs sans précédent de cet été, les agriculteur·ices et viticulteur·ices de tout le canton subissent d'importantes pertes.

MARDI 29 AOÛT 2023 LOUIS VILADENT**CULTURES**

Cette année, la situation semble sans précédent pour les agriculteur·rices genevois·es. A cause de la sécheresse, beaucoup de cultures sont arrivées à maturité très vite, à tel point que «certains ont du avancer leur moisson de plus d'un mois», explique Patricia Bidaux, présidente d'AgriGenève, l'association faîtière de l'agriculture genevoise. Mais cette précocité est loin d'être une aubaine, car «beaucoup de ces récoltes sont arrivées sèches sans être vraiment mûres», poursuit-elle.

Résultat des courses, les exploitant·es subissent déjà une perte nette de rendement: 20 à 30% de récolte en moins sur plusieurs types de céréales, nous explique Martial Läser, coresponsable du Domaine de l'Abbaye, à Presinge. «Il nous reste encore à rentrer certaines cultures, mais on s'attend à ce que les températures du mois d'août et le manque de pluie aient eu un fort impact.» Pour lui, la perte financière «est une certitude cette année, d'autant plus que les assureurs ne considèrent pas la sécheresse comme une catastrophe naturelle».

Elevages aussi touchés

Mais les conséquences des chaleurs estivales se font sentir dans d'autres secteurs, comme l'élevage. «Nous avons perdu 100 à 200 litres de lait par jour pendant l'été», indique Christophe Baumgartner, producteur de lait et éleveur à Genthod, qui ajoute que «même dans notre alpage de Saint-Cergue, il a parfois fait jusqu'à 32 degrés», sachant que la température idéale pour les vaches est de 20 à 25 degrés.

Aujourd'hui encore, nourrir ses bêtes est un problème: «On a rentré de bons foins et en quantité normale au printemps, mais la deuxième coupe en été a donné dix fois moins qu'une année normale. On a du repartir en ration d'hiver.» Il est d'autant plus inquiet que c'est la deuxième année qu'il subit de telles pertes. «On est en train de voir avec le canton pour favoriser la production de luzerne, qui est une plante fourragère plus résiliente car ses racines puisent plus profondément dans le sol.»

Dégâts variables sur les vignes

Du côté des vigneron·nes, on croyait encore il y a peu à une bonne année. «On avait une récolte magnifique et saine il y a deux semaines, mais la canicule a tout détérioré de façon incroyable», déplore Lionel Dugerdil, vigneron et député UDC au Grand Conseil. Pour lui, la perte financière est estimée à 20%. «Dans certains cépages, le tiers environ du raisin est perdu, estime-t-il, même si des domaines qui récoltent plus tardivement pourront, eux, profiter encore de la météo qui s'adoucit.»

«Dans certains cépages, le tiers environ du raisin est perdu» Lionel Dugerdil

Dans le canton de Vaud, «le Lavaux a subit moins de dégâts que La Côte», fait savoir François Montet, président de la Fédération vigneronne vaudoise. Mais il reste tout de même prudent, car «il peut encore se passer beaucoup de choses, comme la grêle, d'ici les vendanges qui auront lieu fin septembre».

De nouveaux nuisibles

Avec l'augmentation graduelle des températures, «on commence aussi à voir de nouvelles espèces de nuisibles», lâche Loïc Bardet, directeur d'Agora, l'organisation faîtière de l'agriculture romande. Il donne pour exemple le charançon, redoutable ravageur de betteraves, dont la présence inédite cette année dans toute la Suisse romande «est certainement liée au réchauffement climatique».

Pour le directeur, «l'incertitude et l'instabilité grandissante de la production agricole» nécessiteront des réponses politiques en conséquence. Par exemple, «nous attendons encore que la Confédération mette en place le système d'assurance récolte que les chambres ont validé dans le cadre de la politique agricole PA 2022+».

Pour Lionel Dugerdil, le canton de Genève devrait quant à lui «entamer une réflexion dès aujourd'hui sur la création d'un système d'irrigation avec de l'eau non traitée, qui permettrait aux agriculteurs d'arroser sans puiser dans les ressources en eau potable». Comme nous l'indiquions au mois de mai dans notre article, Antonio Hodger, conseiller d'Etat chargé du Territoire, se montre favorable au développement d'une telle réflexion, bien qu'il mette en garde sur les «investissements colossaux» nécessaires à la construction d'un réseau alternatif.

A l'heure actuelle, la seule mesure prise par le canton pour pallier la sécheresse concerne les éleveur·euses qui, comme l'année passée, ont reçu la permission de faire pâturer leur bétail plus tôt. «On sait que la situation est particulièrement mauvaise pour l'ensemble des agriculteurs, mais nous n'avons pas encore reçu de demandes formelles de compensation de leur part», précise Pauline de Salis, porte-parole du département.